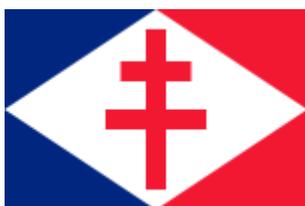


*Yves FOURNIER  
Daniel PIERREJEAN*



# **Les Forces Navales Françaises Libres au combat**

**De la Bataille de l'Atlantique à Overlord, à l'opération  
Dragoon et à la Libération**



**Préface de l'amiral Philippe de Gaulle**

**Collection « Histoire de la France Libre »**

## **Dossier de Presse**

## **Sommaire**

### **Préface**

### **de l'amiral Philippe de Gaulle**

Préambule

## **Création et engagement des Forces Navales Françaises Libres**

### Chapitre 1

L'École navale des Forces Navales Françaises Libres

### Chapitre 2

Une bataille cruciale pour l'issue victorieuse de la guerre :  
la Bataille de l'Atlantique...

## **Première Partie**

## **La Flotte de guerre et les hommes des Forces Navales Françaises Libres**

### Chapitre 3

Les Corvettes

### Chapitre 4

D'autres navires de surface

### Chapitre 5

Quelques témoignages sur l'action des  
sous-marins des FNFL dans la guerre

### Chapitre 6

L'extraordinaire odyssée du sous-marin *Casabianca*

---

Chapitre 7

Un jeune aspirant de marine nommé Philippe de Gaulle

## **Deuxième partie**

### **La terrible route du Nord...**

Chapitre 8

Les convois de Mourmansk... 1942... Le PQ16

C'est le premier des « convois de la mauvaise chance ».

Chapitre 9

La tragédie du convoi PQ 17 et

l'action de la corvette *Roselys*

## **Troisième Partie**

### **La marine marchande de la France Libre**

Chapitre 10

Une contribution marquante à l'effort de guerre allié

## **Quatrième partie**

### **L'action des FNFL dans le cadre de l'opération Overlord, du débarquement de Provence et de la sauvegarde de l'Empire**

Chapitre 11

Les FNFL dans le débarquement de Normandie

Chapitre 12

177 bérets verts à Ouistreham...

Chapitre 13

La participation des FNFL au débarquement en Provence

Chapitre 14  
Les FNFL et la sauvegarde de l'Empire

## **Cinquième partie**

### **L'engagement des FNFL dans la libération du territoire national**

Chapitre 15  
De la Normandie à Paris

Chapitre 16  
Avec la 2e DB de Dompierre à Royan et à Bertchesgaden...

Chapitre 17  
Un certain marin des Forces Navales Françaises Libres dans la guerre...

---

#### **Postface**

#### **Annexes**

#### **Glossaire**

#### **Bibliographie**



Film sur l'histoire des Forces Navales Françaises Libres (FNFL)  
Source : Fondation de la France Libre

(1) Après avoir téléchargé l'application QR Reader et l'avoir activée, flashez ce QR Code avec votre Smartphone ou votre Iphone et vous pourrez visionner un film sur l'histoire des Forces Navales Françaises libres durant le Second conflit mondial.

---

## Préface

J'appartiens à la promotion 1940 de l'Ecole navale, celle qui, lors de l'invasion allemande s'est repliée depuis Brest sur Portsmouth avec ses officiers, officiers-mariniers, instructeurs sur les goélettes *Etoile* et *Belle-Poule*, le navire hydrographe *Président Théodore Tissier*, un remorqueur *Abeille* pour l'entraînement à la manœuvre, et sur le vieux cuirassé *Courbet* en service depuis 1915 à bord duquel nous avons tiré des milliers de coups de canons anti-aériens de 75 mm et de 37 mm contre les avions allemands dont nous avons descendu quelques uns.

Cette promotion a fait partie des quelques deux cents officiers mariniers, quartiers-mâîtres et marins qui ont ainsi constitué les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) pour combattre sans interruption sur toutes les mers jusqu'à la victoire finale.

Ces Forces Navales Françaises Libres qui ne comprenaient que des combattants volontaires et très peu d'états-majors à terre, leur logistique étant généralement assumée par les Alliés, ont tué ou fait prisonniers plus d'ennemis, coulé plus de leurs sous-marins – l'un de leurs petites corvettes, l'*Aconit*, en a même coulé deux dans la même journée, exploit unique dans toutes les annales maritimes du monde entier – que tout le reste de la Marine nationale réunie, soit une centaine de milliers d'hommes.

Et encore ces FNFL n'ont-elles rien sabordé à Toulon et Bizerte ; ni laissé massacrer à Mers-el-Kébir, ce qui revient au même.

Le proclamer ou le commenter nous a été impossible depuis la réunification de toutes les forces navales françaises sous le commandement du général de Gaulle durant l'été 1943 en Afrique du Nord. Il ne fallait pas compromettre une fusion déjà difficile.

Après la Libération en 1945, nous n'avons encore rien pu dire, car à ce moment là nous ne restions qu'une centaine d'officiers FNFL en service pour les 3.500 autres dans la Marine. Ils auraient pu se sentir insultés !

Mais aujourd'hui que les tout derniers anciens Français Libres, dont je suis, sont sur le point de disparaître, je ne peux pas manquer de le rappeler.

En exposant si excellemment l'action des Forces navales françaises libres de 1940 à 1945, le capitaine de corvette (H) Yves Fournier et monsieur Daniel Pierrejean ont écrit un des plus beaux chapitres de notre Histoire maritime.

Amiral (2S) Philippe de Gaulle,  
dans sa 99e année.



L'amiral Philippe de Gaulle et le Général  
Source : Fondation Charles de Gaulle

En août 1940, les Forces Françaises Libres (FFL) comptaient seulement 3 200 hommes dans la Marine, 2 à 3.000 dans l'armée de terre et environ 300 dans l'armée de l'air. Peu voulaient en effet se risquer dans une aventure dont l'issue était, en cette année 1940, plus qu'incertaine. La majorité des militaires et les diplomates préféraient rester dans la légalité alors même qu'ils réprouvaient la politique menée par le maréchal Pétain.

Les marins étaient les plus nombreux à rallier, leurs effectifs atteignant 7 000 hommes en août 1943 dans la marine de guerre et 4 000 dans la marine marchande. La plupart venaient de départements du littoral français ou des colonies et étaient déjà des marins de commerce, de pêche ou de la Marine nationale ; néanmoins certains étaient des civils sans lien avec la mer.

Les contre-torpilleurs, torpilleurs, avisos, frégates, corvettes, patrouilleurs jouèrent un rôle important dans la bataille de l'Atlantique dont Churchill avait dit : « *C'est la bataille qu'il fallait à tout prix gagner, car sans cette victoire, il n'y aurait pas eu d'autres batailles ni d'autres victoires* ». Et les unités navales de la France Libre assumèrent leur charge en la matière.

Quatre U-Boot de la Kriegsmarine seraient officiellement coulés par des bâtiments des Forces Navales Françaises Libres, l'U 136 par le *Léopard*, les U 432 et 444 par l'*Aconit* et l'U 609 par la *Lobélia*.

Les bâtiments de surface des FNFL avaient effectué tout au long de la guerre plus d'une cinquantaine de grenadages contre des U-Boot ; ils leur avaient infligé des dommages non négligeables et ils avaient pris une part certaine dans des destructions qui ne leur étaient pas officiellement attribuées.

Les sous-marins également avaient été particulièrement actifs. Le *Rubis* avait effectué 28 missions de guerre durant lesquelles, il avait mouillé 683 mines auxquelles on avait attribué la perte de 16 unités ennemies.

Quant à la *Minerve* et à la *Junon*, ils avaient effectué de très nombreuses patrouilles sur les côtes de Norvège à la recherche des cuirassés *Bismarck* et *Tirpitz* ou en missions spéciales et périlleuses de débarquement d'agents secrets.

Le *Curie* s'était illustré en Méditerranée où il avait réussi au cours de sa 13e patrouille la destruction en quelques heures de trois cargos.

Quant aux Chasseurs de sous-marins, ils étaient saisis par les Britanniques fin juin 1940 lors de l'opération *Catapult*. Ils avaient été rapidement armés par des équipages britanniques et participaient à la protection des côtes en effectuant des patrouilles.

Parmi ceux-ci les Chasseurs 6 et 7 seront coulés en octobre 1940 lors d'un engagement contre des torpilleurs allemands. Peu à peu les FNFL se mettaient en place et les Britanniques mettraient à leur disposition des bateaux.

Le 11 Septembre 1940, les Forces Navales Françaises Libres avaient réarmé les chasseurs 41, 42 et 43. Le 21 Octobre, le pavillon français avait été hissé à bord du Chasseur 10 et, bientôt après, sur tous les autres. Pendant l'hiver 1940-1941, ils avaient effectué des patrouilles, des escortes de convois sur Douvres et, au port, ils avaient participé, avec leur D.C.A., à la bataille qui s'était livrée dans le ciel d'Angleterre.

En mai 1942, les Chasseurs avaient pris part à l'opération combinée sur Bruneval. En août 1942, ce fut le drame de l'opération « Jubilee » à Dieppe. La mission principale des chasseurs consistait à escorter les « barges » le plus près possible de la côte et à les protéger par le tir et par des rideaux de fumée. Mission périlleuse, des canons, camouflés dans les falaises tiraient presque à bout portant. Il fallait manœuvrer sans cesse pour esquiver les coups. Pendant les sept heures que dura le raid, les Français avaient fait preuve des meilleures qualités professionnelles d'endurance et de cran.

A partir de mars 1943, la 23e flottille de MTB (vedettes lance-torpilles), dans laquelle servait l'enseigne de vaisseau Philippe de Gaulle, était entrée en action dans la Manche.

Le 18 janvier 1943, le général de Gaulle était à Weymouth pour passer en inspection la 23e flottille avec le contre-amiral Auboyneau. C'était dans cette unité que servait son fils Philippe.

Sous un froid de loup et une pluie insistante, le chef des Français Libres, en veste et vareuse s'était adressé brièvement aux équipages pour les féliciter d'être la vraie France, c'est-à-dire la France combattante.

Pour lui, la reconquête avait commencé et sur tous les fronts les forces armées allemandes, ainsi que leurs alliés japonais...Selon lui, Vichy n'en avait plus pour longtemps.

Au terme de son intervention, il avait revêtu un surôit sombre et avait pris place sur la MTB 94 du chef de la flottille. Quelques minutes plus tard, il avait appareillé suivi d'une demi-douzaine de vedettes lance-torpilles pour des évolutions à grande vitesse sur une mer houleuse.



De Gaulle à Weymouth le 18 janvier 1943

Photo : X

Ces vedettes rapides, Motor Torpedo Boats, avaient pour mission d'intercepter et détruire sur les côtes de France convois et patrouilles ennemis. Elles s'en étaient acquittées brillamment coulant ou endommageant plus d'une vingtaine de navires ennemis.

Quant aux Fusiliers-marins, ils comptaient parmi les plus glorieuses unités des FNFL. Le 1er BFM devenu plus tard le 1er RFM serait engagé aux côtés de la 1ère DFL et partagerait ses succès à Bir Hakeim, en Afrique, en Syrie, en Italie et en France. Le 1er BFM commandos sera d'un grand nombre de raids discrets mais périlleux dans les îles anglo-normandes, sur les côtes de France, en Belgique et en Hollande et bien sûr, le 6 juin 1944, il s'illustrera à Ouistreham.

L'aéronavale avec la 6e FE (flottille d'exploration) entrera en opérations fin 1943 avec le fameux squadron 340, dans les combats aériens au-dessus de la Manche pendant la bataille d'Angleterre et à Dieppe.

Lors du débarquement de Normandie, seraient présents et combattirent : le 1er BFM commandos, le *Courbet*, la *Combattante*, quatre frégates, deux croiseurs, quatre corvettes, six Chasseurs et 8 MTB. La plupart seront ensuite engagés dans la réduction des poches de l'Atlantique.

De plus ces unités des FNFL avaient souvent prêté secours à des navires en détresse. C'était au total plus de mille trois cent rescapés qui étaient à porter au bilan de la France Libre, le record appartenant au *Commandant Détrouyat* avec 322 en une seule fois.

L'activité des FNFL s'était malheureusement traduite par de douloureuses pertes. La marine marchande avait payé à elle seule le plus lourd tribut (25 % des effectifs). Mais la marine de guerre n'était pas en reste avec les disparitions des *Léopard*, *Surcouf*, celles des *Narval*, *Mimosa*, *Alysse*, *Vikings*, *Poulmic*, *La Combattante* par action de l'ennemi. Il n'en restait pas moins vrai qu'une poignée d'hommes avait détruit ou endommagé à eux seuls plusieurs sous-marins, de bâtiments de surface et d'avions ennemis.

Ce ne fut qu'une poignée de marins, avec à leur tête l'amiral Muselier, qui avait répondu à l'Appel du général de Gaulle. Sept mille d'entre eux armeront donc une dizaine d'unités de combat et deux mille autres une soixantaine de bateaux marchands.

La Marine de la France Libre, bien que de taille modeste, s'était immédiatement révélée d'une grande efficacité. Les FNFL furent aux côtés de la Royal Navy dans les années difficiles 1941-1942, quand l'issue était encore incertaine, quand l'ennemi remportait des succès sur tous les fronts, que ce soit dans l'Atlantique, la Manche ou la Méditerranée. Après l'entrée en lice de l'URSS, du Japon et des Etats-Unis, les marins de la France Libre avaient été présents sur tous les océans, sur tous les théâtres d'opérations.

Pour ce qui concernait la marine de la France Libre, les navires marchands allaient apporter une très importante contribution à la victoire, tout en payant, de leur part aussi un lourd tribut. De nombreux navires et leurs équipages ne virent pas la victoire.

Certains d'entre eux accomplirent de véritables exploits et des actes de courage remarquables comme le *Fort Ginger* qui repoussa au canon un sous-marin ennemi, ou même encore le *Franche Comté*, infatigable ravitailleur à la mer des escortes de convois, On pourrait citer aussi

*L'Indochinois*, surnommé le " tramway de l' Atlantique " pour la régularité de ses traversées en solitaire et qui apporta sous les bombardements incessants de La Valette, un millier de tonnes de viande aux habitants de l'île de Malte qui manquaient de tout et qui en étaient privés depuis dix mois.

Le *Felix Roussel* qui sous le feu des japonais à Singapour réussit à sauver un millier de femmes et d'enfants.



Le navire *Felix Roussel*

### La tragédie du convoi PQ 17

Témoignage de l'amiral François Flohic, aspirant sur la *Roselys*.

*« J'ai eu le bonheur d'y servir notamment de 1941 à 1943 sur la corvette Roselys du groupe B3 des forces d'escorte de la Clyde. Leur mission était de conserver ouverte la voie de communication vitale à travers l'Atlantique sans laquelle la Grande-Bretagne n'aurait pu continuer la guerre. La victoire des U/Boots allemands aurait aussi signifié le développement d'une situation dangereuse pour les États Unis eux-mêmes.*

*« Il fallait aussi ravitailler l'URSS. En juin 1942, avec la Wehrmacht aux portes de Moscou et de Leningrad, sa situation était très critique, presque désespérée. Les convois vers Mourmansk et Arkhangelsk, quelles que seraient leurs pertes dans leur navigation périlleuse entre la banquise et la côte de Norvège, avaient une importance vitale. Ce qu'ils apportaient en matière d'armements était probablement minime eu égard aux pertes russes sur le front de leurs deux capitales mais avait l'avantage d'être rapidement disponible aux combats.*

*Comme un petit poids suffit à faire pencher le fléau horizontal d'une balance, je me plais à penser que la Roselys a été l'un de ces petits poids qui ont fait pencher le combat du bon côté.*

*Les Russes le pensent aussi, probablement, qui me remettent ainsi qu'au très petit nombre de camarades encore en vie la médaille commémorative décennale de la victoire.*

*Dans l'Atlantique, la bataille était toujours aussi féroce et indécise. Toutefois au printemps de 1943, après l'échec de la grande offensive des meutes de U/Bootes lancées par Dönitz de son PC de Lorient nous commençâmes de penser que nous pourrions être vainqueurs. Jusqu'à cette date les Français Libres étaient au combat et perdaient leurs vies pour simplement témoigner pour la France.*

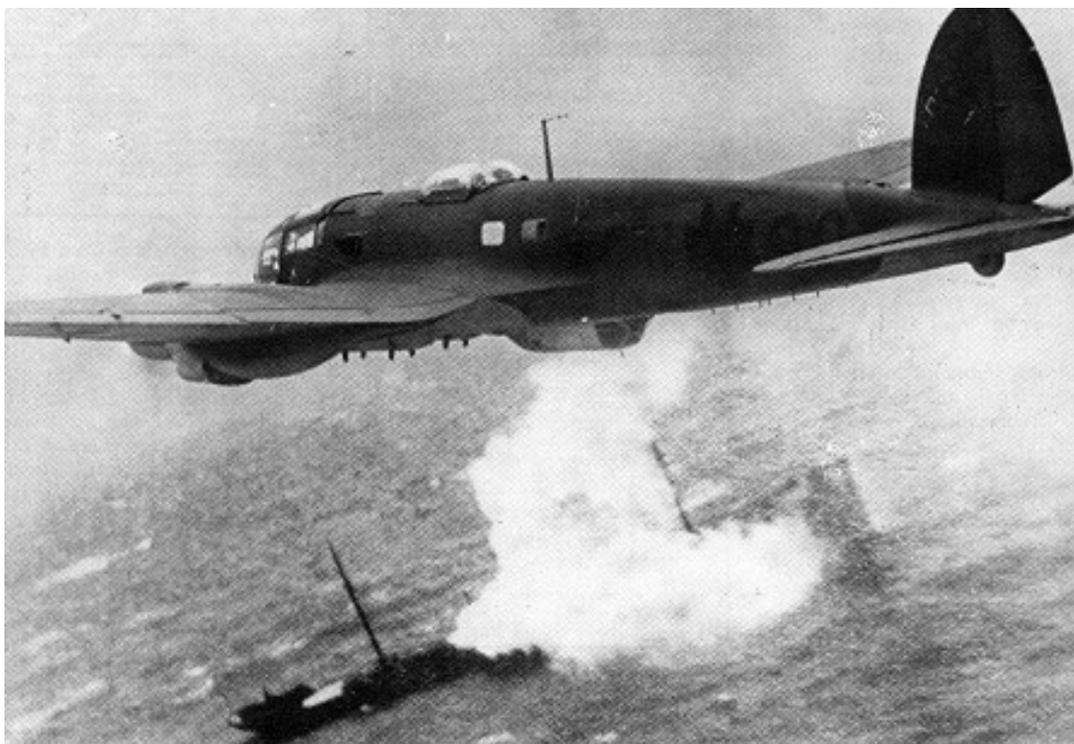
*En septembre de la même année, les FNFL (Forces Navales Françaises Libres) armaient les frégates, bâtiments supérieurs aux corvettes. J'étais affecté sur la Découverte avec laquelle entre autres opérations je participais le 6 juin au débarquement de Normandie comme guide de navigation de la 3e division canadienne qui donnait l'assaut dans le secteur Gold, entre Port en*

*Bessin et Arromanches.*

*La guerre se poursuivait sur tous les fronts. Notre admiration était grande pour la Résistance intérieure dont nous, marins, presque continuellement en mer, commençons de mieux connaître l'ampleur de ses sacrifices et de ses exploits. Certes, nous aussi, nous combattons mais nous le faisons au grand jour sans avoir à nous défier de nos voisins ou de la Gestapo, sachant que si nous perdions la vie ce serait au cours d'une action brutale, sans avoir à subir les tortures horribles et parfois à parler sous la douleur insupportable.»*



Un destroyer allié vient d'échapper à la frappe d'une bombe allemande  
*Photo : X*



Un bombardier allemand Heinkel 111 bombardant le convoi PQ 17  
*Photo : X*

## Opération « Overlord »

Le jour J, les Forces Navales Françaises Libres sont présentes, leur représentation est loin d'être symbolique, les navires engagés le 6 juin 1944 contribueront à la réussite des opérations Neptune et Overlord.

### La flotte de guerre française le jour J

- 2 croiseurs de 7500 tonnes armés principalement de 9 canons de 152, *le Montcalm*, leadership de la flotte Française commandée par l'Amiral Lemonnier et son sistership, *le Georges Leygues* .
- 4 Frégates de 1300 tonnes, de construction anglaise : *La Surprise*, *l'Escarmouche*, *la Découverte* et *l'Aventure*.
- 4 Corvettes de 900 tonnes : *L'Aconit*, *la Renoncule*, *la Roselys* et *d'Estienne d'Orves*
- 1 Torpilleur de 1300 tonnes : *la Combattante*
- 7 chasseurs de sous-marins
- 6 vedettes rapides lance torpille MTB de construction anglaise
- le cuirassé *Courbet* effectuera sa dernière mission : il sera coulé au large d'Arromanches afin de servir de brise lames lors de la construction du port artificiel (Mulberry).

## La libération de Paris

Le 12 avril 1944, le Régiment blindé des Fusiliers marins (RBFM) était officiellement intégré dans la 2e Division blindée du général Leclerc; il était composé de cinq escadrons. Le 3 août 1944, la 2e DB avait débarqué en Normandie à Utah beach et allait être immédiatement engagée dans la bataille pour la libération du territoire national.

Le 12 août, il avait enregistré sa première victoire : le 3e escadron avait détruit un char ennemi, près de Carrouges (Orne).

---

Les chasseurs de chars portaient des noms qui rappellent les bâtiments de la marine nationale dont certains sont célèbres comme le cuirassé *Dunkerque* ou le torpilleur *Siroco*. Le fils du général de Gaulle, Philippe de Gaulle, avait rejoint le régiment avec le grade d'enseigne de vaisseau.

L'unité était engagée en Normandie où les combats allaient être très durs.

Ce 25 août 1944, les escadrons du Régiment blindé de Fusiliers marins (RBFM) participent activement à la libération de Paris. En fin de matinée, après que la périphérie de la gare Montparnasse a été nettoyée, le 3e escadron du RBFM est mis en stationnement rue de Rennes.

Les tanks-destroyers des Fusiliers marins sont également présents au Luxembourg, sur les Champs-Élysées, place de la Concorde et aux Tuileries. Un panzer allemand stationné place de la Concorde est détruit « par un obus tiré du haut des Champs-Élysées par un tank destroyer du RBFM ». Le capitaine de frégate Paul Hébrard, chef d'un groupe de résistance, s'empare de l'hôtel de la Marine et fait hisser le drapeau français sur le toit du ministère.

Créée en 1943, le RBFM a eu un rôle important dans la libération de Paris, le 25 août 1944. Rattaché à la 2ème division blindée du Général Leclerc, ses chars furent les premiers à atteindre la place de l'Étoile.



Un tank-destroyer, chasseur de chars, du Régiment blindé des Fusiliers marins ouvre le feu rue de Fleurus  
Photo : X

## Une personnalité connue engagée dans les Forces Navales Françaises Libres

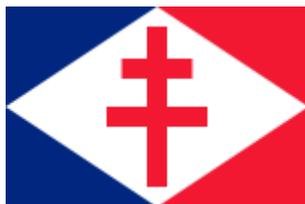


Jean Gabin face à un problème de chenilles sur son Tank Destroyer « Souffleur II ». DR

Embarqué comme canonnier sur le pétrolier *"Elorn"*, Jean Gabin traverse l'Atlantique en convoi à destination de Casablanca, sous la menace permanente des sous-marins et des avions allemands. Puis sous les ordres de l'enseigne de vaisseau et futur vice-amiral André Gélinet, le second maître Jean Moncorgé sert comme chef du char "le Souffleur" du 2<sup>e</sup> escadron du Régiment Blindé des Fusiliers Marins (RBFM) qui appartient à la célèbre 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc. Au printemps 1945, il participe à la libération de la poche de Royan puis à la campagne d'Allemagne qui le conduira au "Nid d'aigle" d'Hitler à Berchtesgaden.

À la fin de la guerre, il est décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre. En 1945, âgé de 41 ans, le "plus vieux chef de char de la France Libre" est démobilisé et revient au monde du spectacle... avec des cheveux blancs. Toute sa vie il restera très attaché à la marine nationale. Jean Gabin : il s'engage par patriotisme, en avril 1943, dans les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) du général de Gaulle, pour libérer son pays. Il participe à la victoire des Alliés, comme second maître, chef du char *Le Souffleur*, du 2<sup>ème</sup> escadron du Régiment Blindé des Fusiliers Marins, intégré dans la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc. Il est décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre.

L'acteur, déjà très populaire avant-guerre, s'était en effet engagé dans les Forces navales françaises libres en 1943, d'abord en tant que canonnier chef de pièce à bord de *l'Elorn*, puis en qualité de fusilier marin au 2<sup>e</sup> escadron du régiment blindé de fusiliers-marins, au sein duquel il participera à la libération de la poche de Royan et à la campagne d'Allemagne.



Le Général de Gaulle sur le pont de la corvette *Aconit*  
Photo : Ordre de la Libération

Durant la Seconde Guerre mondiale, la corvette *Aconit*, des Forces Navales Françaises Libres, va escorter 116 convois, passant 728 jours à la mer.

Du 5 mars au 14 mars 1943, elle escorte justement le convoi HX 228. Ce convoi, de soixante-et-un cargos, part de New York le 28 février 1943 à destination de Liverpool. Le Groupe d'escorte britannique B3, composé de quatre destroyers et quatre corvettes dont trois des FNFL, le prend en charge à Terre-Neuve. L'escorte est renforcée par le porte-avion USS *Bogue* et ses deux destroyers. Le convoi perdra quatre cargos et un escorteur, mais deux U-Bootes seront coulés. Le 11 mars 1943, l'*Aconit* éperonne l'U-444 vers le milieu de la nuit. Le matin, la corvette coule, au canon et par éperonnage, l'U-432. Elle sera faite Compagnon de la Libération et sera décorée de la Croix de guerre 1939-1945 et de la médaille de la Résistance. L'*Aconit* a aussi reçu une citation de la part de l'Amirauté britannique.

En ce mois de juillet 1967, Yves Fournier, 19 ans, est matelot sur le croiseur *Colbert* qui va amener le général de Gaulle et son épouse au Canada. Électricien de formation, il est chargé de veiller aux loisirs du couple présidentiel, dans le carré du commandant...

Yves Fournier embarquera ensuite sur le porte-hélicoptères *Jeanne-d'Arc* en 1970 en tant que radio, bâtiment commandé par le capitaine de vaisseau Flohic. Et lorsque Charles de Gaulle décède le 9 novembre 1970, Yves Fournier est en route pour Rio de Janeiro sur ce navire de la Marine nationale. C'est lui qui recevra le funeste message.

Il terminera sa carrière au grade de capitaine de corvette et est aujourd'hui le délégué de la Fondation de la France Libre pour l'Indre-et-Loire.

Daniel Pierrejean, spécialiste de la Seconde guerre mondiale a écrit plusieurs ouvrages sur ce conflit majeur, dont *L'Envers du Jour J* et *de Gaulle face aux Américains*, *Les pilotes français dans la bataille d'Angleterre*, ou même, *La véritable aventure de la Grande Evasion*, *Quand la France faillit devenir américaine*, *Commandant René Mouchotte. Destin d'un Français Libre...*, *6 juin 1944, Omaha la sanglante*, ainsi que plusieurs livres sur l'action des Justes...

---

## La mise en place de QR Codes dans le manuscrit

Le QR Code est un code-barres à deux dimensions qui permet d'encoder des données. Il s'agit le plus généralement d'un lien vers une page Internet (URL).

Le QR Code a été inventé en 1994 par Denso Wave, une société japonaise qui travaillait pour Toyota. L'usage de cette technologie est désormais gratuit. Le QR Code n'est toutefois pas le seul code-barres 2D existant. Un autre exemple est le Datamatrix, et son pendant payant le Flashcode français.

Le QR Code reste toutefois la référence mondiale pour le grand public. Il est très répandu au Japon depuis les années 2000 où son usage est courant. Ainsi en 2011, un japonais scannait en moyenne 5 QR Codes par jour - plus que de SMS envoyés !

En 2010, il commence à se développer aux Etats-Unis puis en Europe où on le voit apparaître notamment dans le domaine de la publicité.

La mise en place de QR Codes dans cet ouvrage, va permettre aux lecteurs de visionner de courts films, illustrant les propos écrits.



Film sur l'histoire des Forces Navales Françaises Libres (FNFL) (1)

Source : Fondation de la France Libre

(1) Après avoir téléchargé l'application QR Reader et l'avoir activée, flashez ce QR Code avec votre Smartphone ou votre Iphone et vous pourrez visionner un film sur l'histoire des Forces Navales Françaises Libres (FNFL) durant le Second conflit mondial.

---